MOLIÈRE et la Comédie Française

A la fin de l'année 1636, Corneille offrait au public parisien la première représentation du *Cid*. Jamais, jusqu'à ce jour, le théâtre français n'avait connu d'ouvrage d'une telle valeur. Le premier pas était fait vers la constitution de ce répertoire que tant de pièces remarquables allaient enrichir. *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* confirmèrent le génie de Corneille. En 1639 venait au monde un autre grand auteur tragique qui deviendrait son émule puis son successeur: Jean Racine, l'auteur d'*Andromaque*, de *Britannicus*, d'*Iphigénie*, de *Bérénice*, de *Phèdre*, d'*Athalie*...

Mais, le siècle de Louis XIV ne vit pas seulement la montée des deux poètes français dignes de soutenir la comparaison avec les plus grands de la Grèce antique, ce fut aussi le siècle de Molière.

Jean-Baptiste Poquelin naquit à Paris, au début de janvier 1622, sous le règne de Louis XIII. Son père était tapissier-valet de chambre. Mais de quelle chambre? Celle du Roi! La place était enviée, considérée, honorée. Et l'on comprend que l'homme qui avait le bonheur de l'occuper n'en voulût pas d'autre pour son fils.

Malheureusement, il comprenait que, pour que ce fils devînt son successeur, il devait assurer à celui-ci une culture solide. Le brave homme ne savait pas où cette culture mènerait l'enfant que, dans sa naïveté souriante, il croyait, il espérait pareil à celui qu'il avait été.

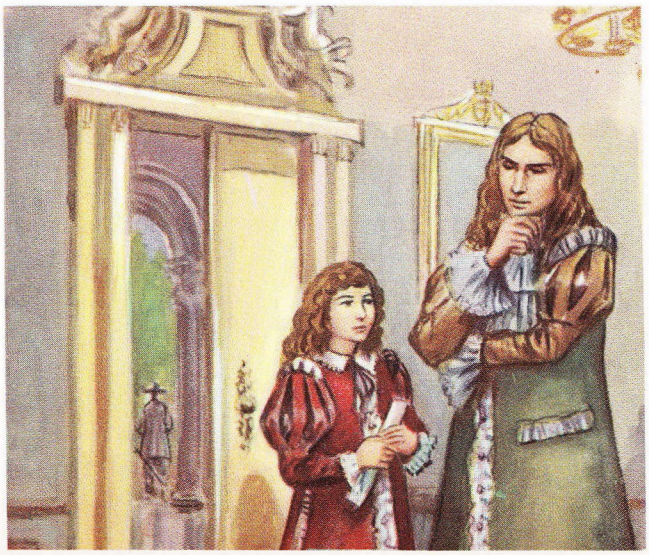
Voici donc notre Jean-Baptiste inscrit au collège de Clermont. Il y resta de 14 à 18 ans, c'est-à-dire de 1636 à 1640. Ses condisciples étaient des descendants de familles nobles, dont il n'eut pas de peine à prendre les excellentes manières, en attendant le jour d'en faire la caricature.

Acteur, auteur, directeur de théâtre, Jean-Baptiste Poquelin, devenu Molière, fut ignoré pendant tout le temps que durèrent les guerres civiles en France. Il avait fait un recueil de scènes de la Commedia dell'Arte, d'où il devait tirer des pièces pour la province.

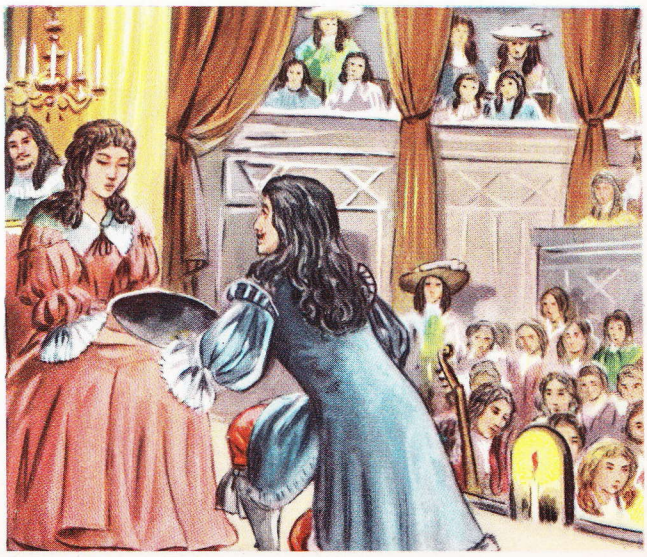
Sorti du collège, on l'envoya étudier le droit à Orléans et il se fit recevoir avocat en 1643. Mais il se sentait peu de goût pour le prétoire et revint à Paris, où son père se félicitait déjà d'avoir à l'initier à toutes les finesses du plus beau des métiers.

Quel choc il dut recevoir lorsque Jean-Baptiste lui annonça que, tout bien pesé, il n'envisageait pas que la vie pût lui être de quelque saveur s'il ne devenait artiste de théâtre. Et en effet, on le vit aussitôt se faire comédien. Du moins eut-il le tact de choisir un pseudonyme, celui de Molière, afin de ne pas déshonorer le nom de ses ancêtres.

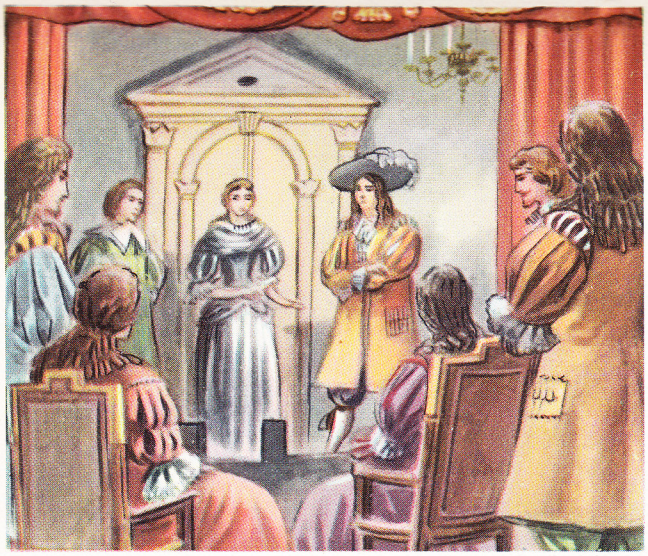
Le voici donc, avec les Béjart et quelques amis, qui fonde



Le père de Molière ne se lassait pas de répéter avec orgueil, à son fils: « Un jour, tu seras tapissier-valet de chambre du Roi! C'est un honneur réservé à peu de mortels... ».



Mais tout jeune, Molière, qui ne pensait qu'au théâtre, allait voir jouer les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne (Théâtre où Edmond Rostand a situé le 1er acte de Cyrano).



En 1643, Molière fonde une troupe dramatique, à la porte de Nesle, puis, en 1644, s'unissant à la troupe de la Béjart, il émigre aux environs du Port St-Paul, d'où il revient bientôt au Faubourg St-Germain. Mais les spectateurs sont rares et manquent d'enthousiasme.

l'*Illustre Théâtre*. La troupe est constituée le 30 juin 1643. Ils ont loué un local aux environs de la Porte de Nesle, et la «première» a lieu au début de l'année 1644. Le répertoire comprenait surtout des tragédies, mais la troupe ne comportait peut-être pas de tragédien. Le génie de l'auteur ne s'était pas encore manifesté et l'*Illustre Théâtre* tomba en déconfiture.

A la fin de 1646, le malchanceux comédien quitte Paris et, pendant douze années, mène une vie nomade. On le signale en 1648 à Nantes, à Limoges — où sans doute il fit la connaissance du vrai Monsieur de Pourceaugnac —, à Bordeaux, à Toulouse, en 1651, à Paris, où on continue de le dédaigner, en 1653 à Lyon, où il donne sa première comédie en cinq actes, en vers, l'*Etourdi*, et à Pézenas, où il joue devant son ancien condisciple de Clermont, le Prince de Conti, qui, à ce que l'on prétend, pour le tirer d'embarras et lui assurer un emploi moins méprisable, lui aurait offert de devenir son secrétaire. Molière refusa. Tant mieux pour nous, qui serions privés de ses chefs-d'oeuvre!

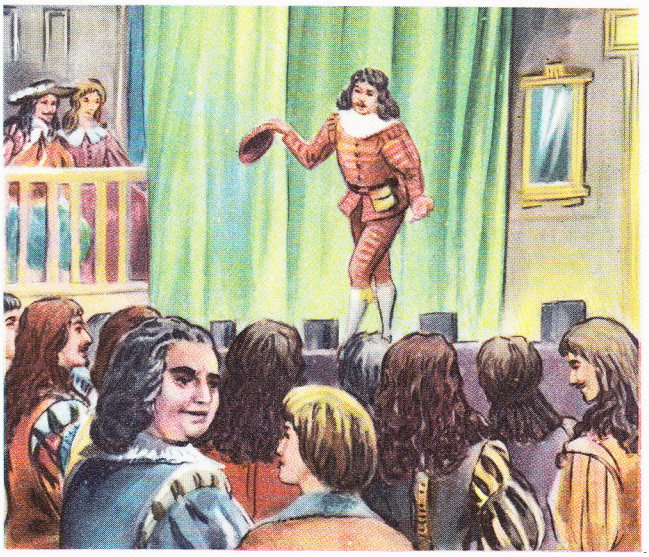
L'entreprise de Molière tomba en déconfiture, et celui qui devait être le premier auteur comique français, poursuivi par ses créanciers, connut même le cachot!

En 1654 il est à Montpellier. Dans les années qui suivent, c'est d'ailleurs surtout dans la vallée du Rhône et dans le Languedoc que sa troupe errante laisse les traces de son passage. Mais, en 1657, il remonte vers le Nord et en 1658, il est à Rouen, d'où il regagne Paris.

Il a déjà écrit bon nombre de farces et de comédies: *Le Docteur amoureux, La jalousie du Barbouillé* — première ébauche de *Georges Dandin* — *Le Médecin volant, Le Dépit amoureux.*

Le Prince de Conti lui donna accès auprès de Monsieur, qui, avec beaucoup de bienveillance, le présenta au roi. Voilà Molière appelé à donner une représentation au Louvre, sur une scène élevée dans la Salle des Gardes. Il y joue *Nicomède*, puis, après la tragédie, s'avance au bord du théâtre et demande la permission de donner une pièce d'un acte, qu'il a jouée en province. Le roi y consent, et l'on joua le *Docteur amoureux.*

Il eut bientôt sa récompense: il obtint, en effet, la permission de partager le théâtre du Petit-Bourbon avec les Comédiens Italiens, les deux troupes devant y paraître alternativement.

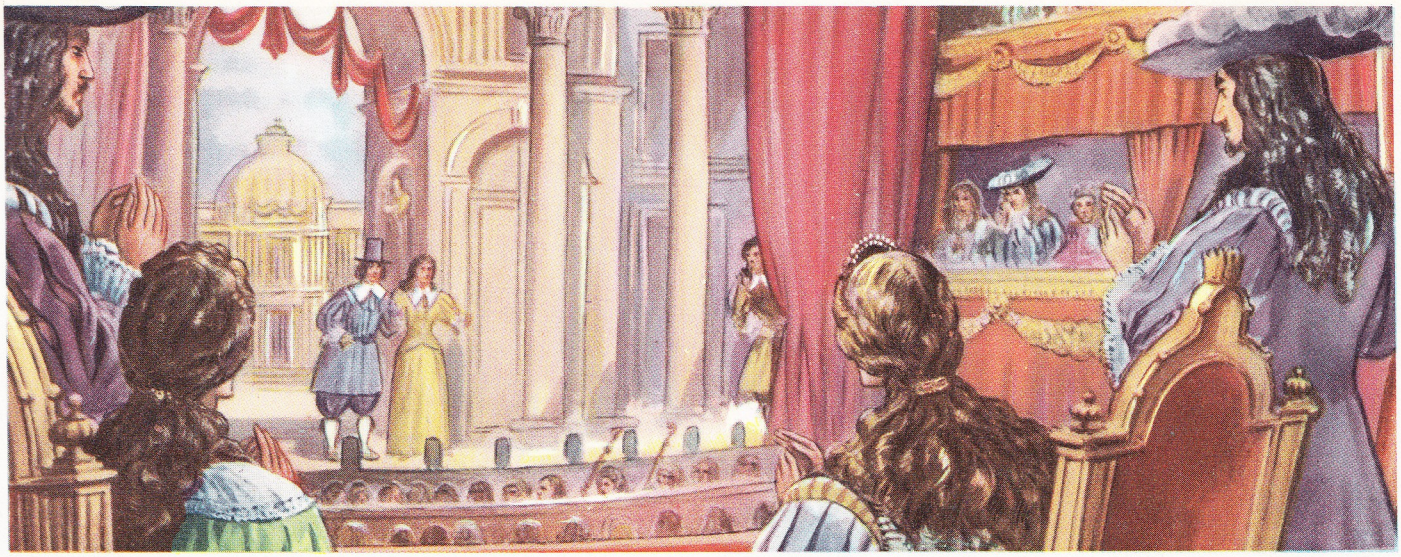


*En 1646, l'*Illustre Théâtre *quitte Paris. Pendant une douzaine d'années, Molière et sa troupe mèneront une existence errante. Au cours de cette vie nomade, Molière jouera devant le prince de Conti, son ancien condisciple...*

Le 18 novembre 1656, il y donne *les Précieuses ridicules*, qu'un alcôviste de qualité fait suspendre quelques jours. En 1661, le voilà au Palais-Royal, établi dans la salle bâtie par Richelieu et qui vient de lui être concédée. Il y donne *Don Garcie de Navarre*, et c'est un éclatant... échec, heureusement suivi d'un grand succès, avec l'*Ecole des maris*. La même année, aux fêtes offertes à Vaux par le surintendant Fouquet à son souverain, il a représente avec sa troupe *Les Fâcheux*.

Dans une période de 25 ans il écrivit plus de 30 pièces, parmi lesquelles nous nous bornerons à citer L'*Ecole des femmes* (1662), *Le Mariage forcé*, tiré de Rabelais (1664), *Don Juan* (1665), *Le Misanthrope* (1666), *Amphitryon* (1668), *L'avare* (1668), *Tartuffe* (1669), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *Les Fourberies de Scapin* (1671), *Les Femmes savantes* (1672), *Le Malade imaginaire* (1673).

En 1662, Molière avait épousé Armande Béjart, qui jouait



Monsieur, frère du roi, prit Molière sous sa protection et lui fit obtenir la permission de partager le Théâtre du Petit-Bourbon avec les Comédiens italiens, qui en étaient en possession depuis plusieurs années.

dans sa troupe les rôles de soubrette et comptait vingt-cinq hivers de moins que lui. Sa coquetterie empoisonna la vie du mari, mais enrichit d'une amère expérience le génie de l'auteur.

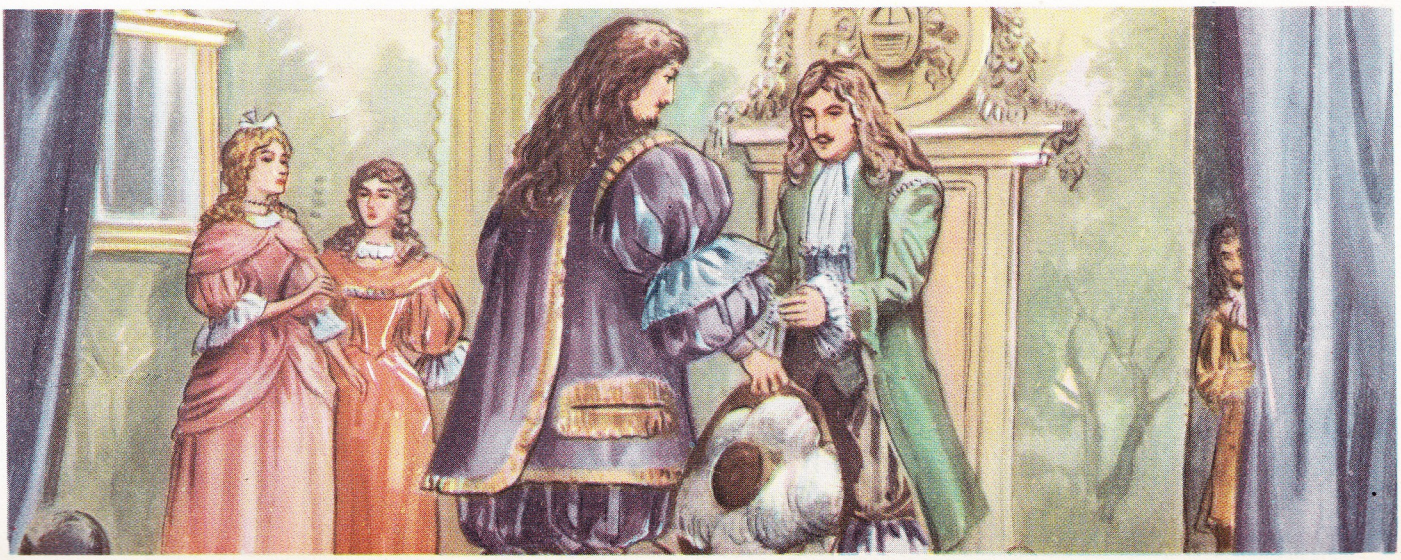
Les chagrins de toute sorte ne furent jamais épargnés à Molière, même au temps de sa plus grande gloire, quand le roi daigna le protéger. Les cabales commencèrent avec les représentations de l'*Ecole des femmes*, qui lui aliénèrent beaucoup de gens de Cour. La *Critique de l'Ecole des femmes*, qu'il écrivit pour défendre sa pièce, ne fit qu'aviver leur haine, qu'ils auraient voulu déguiser en mépris. Mais le pouvaient-ils? Molière avait trop de talent pour cela.

La représentation à Versailles, en 1664, des trois premiers actes de *Tartuffe*, fit scandale et la représentation publique en fut interdite. C'est seulement en 1667 qu'il put faire représenter sa pièce, mais le premier Président du Parlement lui intima aussitôt l'ordre d'en arrêter les représentations. Louis XIV était alors en Flandre; Molière lui envoya au camp deux de ses camarades pour protester contre cette décision inique et le roi répondit qu'à son retour il examinerait la chose. Mais près de deux ans allaient encore s'écouler avant qu'il accordât son autorisation expresse aux représentations (5 février 1669). Molière n'avait plus alors que quatre années à vivre. Bien que se sachant malade, il ne se soignait pas. Un jour qu'il était au dîner du roi, celui-ci lui demanda: « Vous avez un médecin, que fait-il? » et Molière de lui répondre: « Sire, nous causons ensemble, il m'ordonne des remèdes, je ne les fais pas, et je guéris... ».

Sa dernière pièce fut *le Malade imaginaire*, où, précisément, il se raillait fort des médecins et de leurs remèdes. A la quatrième représentation, il fut pris d'un malaise soudain, au cours de la fameuse Cérémonie par laquelle se termine la pièce. Comme il prononçait le mot « juro », il eut un crachement de sang; on le ramena chez lui et le prêtre demandé par lui arriva trop tard. C'était le 17 février 1673. Molière mourut à 10 heures du soir.

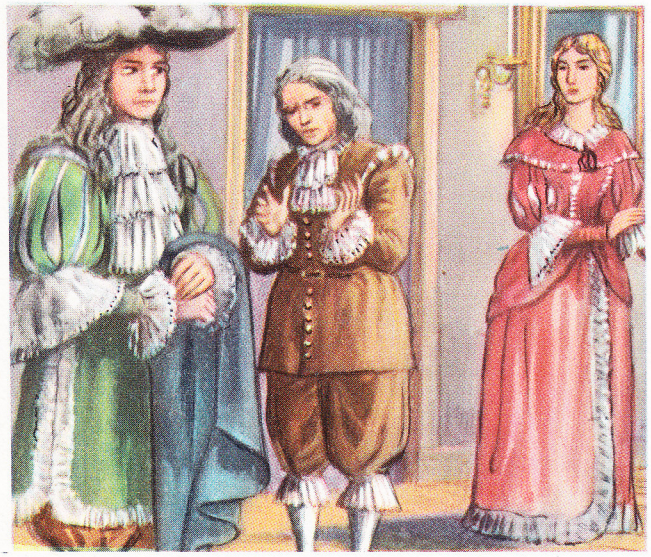
Avant la dernière guerre mondiale, le grand metteur en scène qu'était Gaston Baty eut l'idée de monter *le Malade imaginaire* en présentant tous les divertissements (danses, chants, intermèdes) comme autant d'hallucinations nées des rêves et du délire de Molière mourant. L'effet en était saisissant...

Molière fut le magicien français de la comédie. On lui reprocha de s'être attaqué directement à certains person-

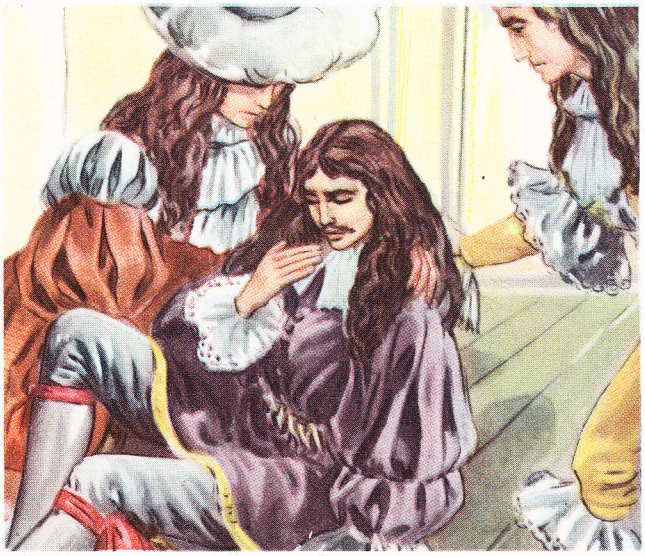


Après avoir représenté, au Louvre, Le docteur amoureux *devant Louis XIV, Molière commença sa brillante carrière en donnant* Les précieuses ridicules. *C'était là de la « bonne comédie ». De nombreux chefs-d'oeuvre allaient suivre.*

Une scène du Médecin malgré lui, *qui est de la même année que* le Misanthrope *(1666), ce qui montre l'étonnante variété du genie de Molière. Toujours en 1666, il écrivit* Le Sicilien *ou* L'Amour peintre.



*L'*Avare, *que Molière n'eut pas le temps de mettre en vers, est inspiré de l'*Aululaire *de Plaute. Mais combien, chez Molière, le caractère est poussé plus loin... C'est une synthèse, nous dirions aujourd'hui un* concentré, *de l'avarice.*



Le soir du 17 février, à la fin de la représentation du Malade imaginaire, *Molière fut pris d'un crachement de sang. Ses camarades le ramenèrent chez lui, où il mourut à 10 heures du soir.*

nages: libertins, dévots, auteurs, gens de Cour, mais il ne faisait que s'inspirer des hommes qu'il voyait et ne flétrissait que le vice, dont souvent il donna une image presque symbolique. Ainsi a-t-on pu dire qu'Harpagon était l'Avarice plutôt que l'avare. De même pourrait-on dire que *Tartuffe* est l'Imposture avant d'être un imposteur.

On voulut répandre le bruit que Molière était méchant, hypocondriaque, haineux. Mais les traits que l'on cite de sa pitié, de sa générosité, de son indulgence, ne se comptent pas.

Un jour, Baron vint lui dire qu'un comédien de campagne lui demandait quelque léger secours pour aller joindre sa troupe. Molière, ayant su que c'était un nommé Mondorge, qui avait été son camarade, demanda à Baron combien il croyait qu'il fallait lui donner. Celui-ci répondit au hasard: « Quatre pistoles » - « Donnez-lui quatre pistoles pour moi, lui dit Molière; en voilà vingt qu'il faut que vous lui donniez pour vous » et il joignit à ce présent celui d'un habit magnifique.

On ne saurait citer tous les jugements qui en France et à l'étranger sont venus attester la grandeur de Molière. Goethe s'est, à plusieurs reprises, déclaré son débiteur. Sainte-Beuve, Taine, Brunetière lui ont marqué leur admiration. Coquelin, Lucien Guitry, Jouvet, Dullin, Raimu, pour ne citer que des morts, ont représenté des pièces de Molière. Sarah Bernhardt eut la fantaisie d'être Dorine, et, à la Comédie-Française, qui demeure le Théâtre de Molière par excellence (et toujours excellent), deux tragédiens illustres, Mounet Sully et de Max, s'honorèrent de jouer, dans *Don Juan*, le rôle très court du mendiant.

Un grand acteur anglais disait que Molière n'était d'aucune nation, mais qu'un jour, le dieu de la Comédie ayant eu envie de descendre sur la terre, avait pris forme humaine, et s'était fait Français...

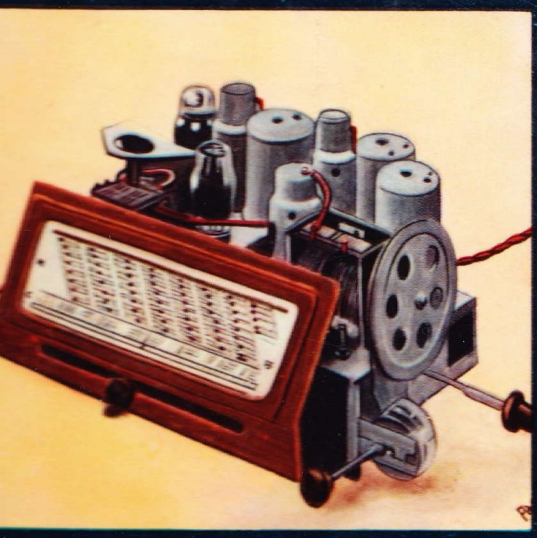
Henri Martin, le grand historien, a fait une remarque que n'avaient pas faite, avant lui, les critiques. C'est que Molière a remué profondément la société par des idées novatrices, notamment sur la condition de la femme. « Les vieilles maximes juives et romaines, sur l'infériorité et sur la soumission de la femme, sont attaquées à la fois par les armes du ridicule et par celle de la raison », nous dit-il, et il ajoute, un peu plus loin: « Une honnête liberté, une digne égalité, une société véritable dans le mariage, tel est l'idéal vrai et humain que le poète propose ».

Toutefois, le « féminisme » de Molière n'est pas allé jusqu'à approuver les femmes savantes. Il ne pouvait prévoir Madame Curie.

Rappelons, pour terminer cet article par un hommage d'un grand écrivain à un autre, ces vers dédiés par Voltaire à la mémoire de Molière:

Tu fus le peintre de la France;
Nos bourgeois à sots préjugés,
Nos petits marquis rengorgés,
Nos robins toujours arrangés,
Chez toi venaient se reconnaître,
Et tu les aurais corrigés,
Si le genre humain pouvait l'être.

* * *



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

VOL. V

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles